

Les Ophrys de l'Entre-Sambre-et-Meuse en 2024

Dessin Tiffanie Vande Ghinste

Texte et photos
Christophe Vande Ghinste

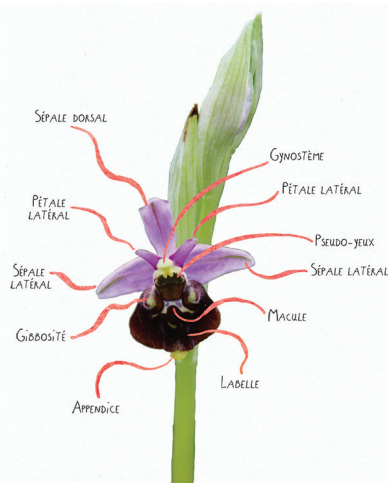


Ophrys araignée (*Ophrys sphegodes*), ESM, 7 mai 2024

A la lecture de la Grièche d'octobre 2023 (N°75 de la publication ornitho de l'ESM), j'avais découvert un petit article intitulé « Il y a Ophrys et Ophrys », écrit par Louis-Marie Delescaille. Passionné par les orchidées sauvages, j'ai proposé à la rédaction de Clin d'œil un article un peu plus conséquent sur les Ophrys.

Dès cet instant, j'ai pensé aux photos que je devais réaliser pour illustrer un article sur le sujet et je n'avais plus qu'une hâte, c'était l'ouverture de la saison des orchidées. Quelques semaines d'intenses recherches comblées de découvertes plus étonnantes les unes que les autres. Je croyais écrire un petit article pépère, je reviens avec des trouvailles qui rendent heureux l'amateur que je suis.

Mais reprenons calmement depuis le début.



Ophrys bourdon, ESM, 02 mai 2024



Feuilles d'Ophrys bourdon, ESM, 26 nov 2023

Les Orchidées

S'il fallait définir une orchidée sauvage de manière simplifiée, en recourant aux caractères fondamentaux, je dirais avant tout que la fleur est constituée de 3 sépales (pièces externes du périanthe¹) et de 3 pétales (pièces internes du périanthe).

Le périanthe, en « orchidologie », comprend 5 pièces : 3 sépales (le sépale dorsal, en position médiane, et les sépales latéraux) et deux pétales. Ces 5 pièces peuvent être dressées ou étalées, divergentes ou recourbées vers l'avant, libres ou réunies en un « casque ».

Le pétale « manquant », tellement exceptionnel par son originalité, c'est le pétale médian, appelé labelle. Il a une forme presque toujours différente des 2 autres pétales. Le labelle est de couleurs, de dimensions et de formes très variables.

Et le genre Ophrys alors ?

Ophrys vient du grec et signifie « sourcil », allusion probable à la pilosité du labelle. La plante présente deux (ou trois) tubercules dont émerge une rosette de feuilles (souvent visible dès l'hiver) et puis une hampe florale de 15 à 80 cm, laxiflore² et pauciflore³.

La fleur comporte donc trois sépales, deux pétales latéraux étalés de couleur unie et surtout un labelle présentant une importante pilosité et une macule glabre. Toute l'originalité de ce labelle réside dans le fait qu'il reproduit la forme et la couleur d'un insecte pollinisateur. Non seulement, il imite parfaitement l'insecte, mais en plus, la fleur émet des substances proches des phéromones⁴ sexuelles de l'insecte femelle. Un piège parfait, qui amène le mâle à copuler de fleur en fleur et donc à polliniser (pseudo-copulation). Un leurre sexuel à la fois visuel, olfactif et tactile. Quelles incroyables stratégies pour arriver à se reproduire !

Bon, et chez nous alors, en Entre-Sambre-et-Meuse ? Pour le genre Ophrys, nous avons trois espèces reconnues : l'Ophrys abeille (*Ophrys apifera*), l'Ophrys bourdon (*Ophrys fuciflora*) et l'Ophrys mouche (*Ophrys insectifera*). Je me mets donc en quête de ces trois orchidées début mai.

Et là, sidération et délectation. Le premier Ophrys que je découvre n'est pas répertorié en ESM. Je dénicherai l'Ophrys araignée (*Ophrys sphegodes*). Selon Philippe Deflorenne, auteur de « Les orchidées de l'Entre-Sambre-et-Meuse », c'est la première mention certifiée dans la région. Finalement, j'en découvrirai 4 pieds.

1 Périanthe (n. masc.) : ensemble des pièces florales, sépales et pétales, entourant les organes reproducteurs.

2 Laxiflore (adj.) : désigne une inflorescence dont les fleurs sont nettement espacées. (contraire = dense)

3 Pauciflore (adj.) : dont l'inflorescence comporte un petit nombre de fleurs. (contraire = multiflore)

4 Phéromone (n. fém.) : molécule chimique produite par un organisme, qui induit un comportement spécifique chez un autre membre de la même espèce.

L'Ophrys araignée (*Ophrys sphegodes*)

En grec, selon Miller (1768), sphegodes vient de sphèx (une sorte de guêpe) et sphèkeion (une petite araignée qui ressemble à une petite guêpe).

C'est une plante de 15 à 40 cm, dont la tige est assez robuste. La hampe porte de 3 à 9 fleurs. Les sépales sont verts, plutôt clairs, lancéolés et révolutés⁵ : le dorsal est plus étroit. Les pétales sont lancéolés vert foncé avec des bords plus sombres, tirant vers le brun. Les bords des pétales sont ondulés, sinueux. Le labelle est entier (pas de division), de forme variable, brun rouge, souvent pourvu de gibbosités⁶. Les bords du labelle sont nettement rabattus avec une pilosité brun clair. Bien souvent on observe une fine marge jaune, absente chez les individus que j'ai pu admirer. Le champ basal, plus clair que le reste du labelle est pourvu d'une macule gris argenté à bleuâtre, en forme de H. Sur les fleurs que j'ai trouvées, on distingue nettement le bleuâtre. Enfin, au bout du labelle, on constate une toute petite échancrure dans laquelle est inséré un minuscule appendice. Ah, j'oubliais, pour parfaire l'illusion de l'araignée, des pseudo-yeux à la hauteur du gynostème⁷

C'est une plante qui nécessite un substrat calcaire, le plus souvent en pleine lumière, mais aussi à mi-ombre. On peut donc la retrouver sur des pelouses calcaires ou des prés maigres, des garrigues ou même des bois clairs. Elle fleurit d'avril à mai et est donc le premier Ophrys à fleurir en ESM.

Cette splendeur est rarissime en Belgique, mais largement répandue par ailleurs, notamment en France. Chez nous, on la trouve sporadiquement en quelques exemplaires à peine sur un site en Gaume et sur un site en Flandre occidentale. Et voilà donc l'ESM qui s'ajoute à cette liste extrêmement restreinte.

La floraison de l'Ophrys araignée est suivie par celles de l'Ophrys bourdon et de l'Ophrys mouche. Personnellement, je constate dans mes observations de terrain, une petite avance de l'Ophrys bourdon, mais globalement leurs floraisons se chevauchent, alors que l'Ophrys abeille arrive un peu plus tard, mais une part de la floraison coïncide également, ce qui n'est pas sans conséquence, nous le verrons plus tard.

L'Ophrys bourdon (*Ophrys fuciflora*)

Personnellement, je l'appelle « bourdon », parce que pour moi il évoque rapidement ce gros insecte, mais sa traduction latine évoque plutôt le frelon. On parle indistinctement d'Ophrys bourdon ou



Ophrys araignée, ESM, 07 mai 24

d'O. frelon, du latin *fucus* (frelon) et de *flos* (fleur).

Plus courte que l'Ophrys araignée, de 10 à 30 cm, sa tige est cependant robuste. On peut compter de 3 à 7 fleurs par pied. Les sépales sont larges mais lancéolés, de blancs à roses parfois intenses avec une nervure centrale verte. Les pétales, de roses à rouges, assez petits, contrastent avec la taille imposante du labelle. Entier, large, souvent en forme de trapèze, plus



Ophrys bourdon, ESM, 14 mai 24

grand que les sépales, c'est le plus impressionnant de nos quatre Ophrys régionaux. Sa couleur, brun clair velouté, s'accompagne à la marge d'une pilosité dense. La zone basale est marquée



d'une macule au dessin très variable. Des gibbosités présentent un aspect plus ou moins visible. N'oublions pas un appendice assez charnu, pointé vers l'avant, jaune, dans une échancrure bien moins marquée que pour l'O. araignée.

On maintient le substrat calcaire. Les conditions stationnelles sont exactement les mêmes que pour le précédent Ophrys. On le retrouve donc chez nous sur les pelouses calcaires où il peut



5 Révoluté (adj.) : se dit d'un organe dont les bords sont enroulés.

6 Gibbosité (n. fém.) : protubérance, gonflement, saillie plus ou moins arrondie à la surface d'un organe végétal

7 Gynostème (n. masc.) : partie de la fleur des orchidées formée par la soudure de parties mâles et femelles de la fleur (syn. colonne)



parfois surgir de manière abondante. Largement répandu en Europe, son aire de répartition est avant tout méditerranéenne. L'ESM reste pour la Belgique, la région la plus prisée par cette belle.

Finalement assez facile à trouver, l'Ophrys frelon n'est jamais seul. Par contre, c'est la discrétion qui caractérise peut-être le mieux l'Ophrys suivant, qui pour être aperçu demande un œil plus attentif, plus expérimenté.



Ophrys mouche, ESM, 15 mai 24

L'Ophrys mouche (*Ophrys insectifera*)

La traduction latine ne porte pas à confusion : du latin *insecta* pour insecte et *fero* je porte. Pour Hudson (1762), il s'agit de l'*Ophrys muscifera*, *musca* signifiant mouche.

Dans l'absolu, c'est le plus haut des 4 Ophrys : élancé, il peut mesurer jusqu'à 70cm. Sa tige est plutôt grêle. Son inflorescence, très lâche, peut aller jusqu'à 10 fleurs. Les sépales, vert clair, sont étroitement lancéolés. Les pétales courts, linéaires et noirâtres évoquent les antennes d'un insecte. Le labelle, très particulier, se divise en trois lobes. Les lobes latéraux, plus longs que larges,



Ophrys abeille, ESM, 23 mai 2024

sont faiblement divergents : le lobe central est lui-même bifide. On tire ici vers le brun pourpre noirâtre. La macule assez centrale est bleu-gris, luisante. Contrairement à l'O. bourdon, l'espèce est peu variable. La floraison court essentiellement sur le mois de mai.

Comme les deux Ophrys précédents, on le retrouve sur le calcaire, dans des zones non amendées, peut-être un peu moins avide de soleil. Pelouses calcaires, bois clairs, talus ont sa préférence. Son exigence calcaire fait qu'on la retrouve essentiellement en dessous du sillon Sambre-et-Meuse. Elle reste bien présente dans toute l'Europe ou presque.

Sensible à l'embroussaillage, elle demande, sur les sites gérés, une attention spécifique afin de lui éviter trop de concurrence. Attention également au piétinement que son invisibilité rend possible.

L'Ophrys abeille (*Ophrys apifera*)

La saison 2024 fut exceptionnelle pour l'Ophrys abeille. *Apifera* vient également du latin : *apis* pour abeille et *fero* je porte, comme nous l'avons vu pour *insectifera*.

Sa tige est assez robuste et peut mesurer 50 cm, voire plus. L'inflorescence assez lâche compte de 3 à 10 fleurs. Les sépales, de blancs à rose vif, ressemblent à ceux de l'Ophrys frelon. Les pétales sont linéaires, velus, très courts, assez peu visibles finalement, notamment de par leur couleur brun verdâtre. Le labelle, plus petit que les sépales, est trilobé de forme bombée, brun velouté. Les lobes latéraux forment de fortes gibbosités velues. L'appendice, visible surtout lors de l'éclosion de la fleur, est dirigé vers l'arrière. Macule plutôt jaunâtre, sous forme de bande(s), le bout du labelle est bien souvent marqué de tirets ou de points.

Une floraison plus tardive que les trois autres qui commence fin mai et s'étale plutôt sur juin. Si on a l'habitude de le trouver dans les mêmes milieux que les 3 autres Ophrys, il semble moins exigeant et on peut plus facilement le trouver hors de territoires protégés et conservés.

L'autogamie (autofécondation)

La particularité de l'Ophrys abeille, c'est qu'il est, la plupart du temps, autogame. L'autogamie permet à une fleur d'être fécondée par son propre pollen, les organes mâles et femelles étant très proches. Cette façon de se reproduire permet à notre Ophrys abeille de s'affranchir de sa dépendance aux pollinisateurs. Cependant, toute médaille



Lusus: Limodore à feuilles avortées (*Limodorum abortivum*). On peut voir sur cette photo que l'orchidée à deux labelles

a son revers. Les individus, produits de cette consanguinité, ont souvent une faible longévité. L'autogamie conduit également à l'apparition d'aberrations, appelés « lusi » (*lusus*⁸ au singulier). Ces fleurs présentent des formes particulières, parfois très différentes de l'espèce type.

J'ai eu, ce printemps 2024, l'immense privilège de découvrir trois autres variétés de l'Ophrys abeille (*Ophrys apifera* var. *apifera*) en Entre-Sambre-et-Meuse et je crois sans en être sûr, que là aussi, c'est une première. Des variations de couleur pour la variété bicolor (*Ophrys apifera* var. *bicolor*) et la variété jaunissante (*Ophrys apifera* var. *flavescens*). Des variations de forme pour la variété de Troll (*Ophrys apifera* var. *trollii*). Cette dernière variété est donc un peu ambiguë, certains la classent comme variété, d'autres comme *lusus*. Personnellement, j'opte plutôt pour une variété parce que j'ai découvert non pas un individu, mais plutôt une station, soit une vingtaine de pieds.

L'hybridation

La reproduction sexuée n'exclut pas l'erreur. Un insecte, visiteur ou pollinisateur peut fort bien engendrer une



Ophrys apifera var. *apifera*, ESM, 4 juin 2024



Ophrys apifera, var. *bicolor*, ESM 27 juin 2024



Ophrys apifera var. *flavescens*, ESM, 30 mai 2024



Ophrys apifera var. *trollii*, ESM, 26 mai 2024



Ophrys hybride x devenensis, ESM, 15 mai 24



pollinisation croisée entre deux plantes d'espèces différentes. Cette union peut donner naissance à une plante hybride. La faculté d'hybridation chez les orchidées semble importante.

Les Ophrys peuvent s'hybrider entre eux. On parle alors d'hybride intragénérique.

Et là aussi, l'année fut prodigue puisque j'ai pu observer, grâce à une connaissance, une dizaine d'exemplaires de l'hybride entre l'Ophrys frelon et l'Ophrys mouche (appelé *Ophrys x devenensis*).

N'hésitez pas à me faire part de vos commentaires et/ou de vos trouvailles.

⁸ *Lusus* (n. masc.): variation morphologique accidentelle, non héréditaire, affectant un individu végétal ou l'une de ses parties.